

Mathilde Arragon



GAGNANTE DE NOTRE PRÉCÉDENT CONCOURS, MATHILDE ARRAGON A DÉVELOPPÉ UNE DÉMARCHE ARTISTIQUE TOUTE ENTIÈRE TOURNÉE VERS L'APPRENTISSAGE, CELUI QU'ELLE A REÇU COMME CELUI QU'ELLE TRANSMET DÉSORMAIS À SES ÉLÈVES.



« L'aquarelle ne tolère que l'authenticité »

J'ai hérité d'un double atavisme artistique et scientifique, ce qui n'est pas pour me déplaire. Ma carrière professionnelle a été tournée vers l'enseignement des sciences et, pour m'équilibrer, j'ai choisi les arts comme loisir. Pendant mes études de physique et chimie, je pratiquais le modèle vivant aux Beaux-Arts. Nommée enseignante en Lorraine, je me trouvais bien perdue jusqu'au jour où un collègue, grand aquarelliste, me fit découvrir cette technique qui m'enchantait. Et, pour faire court, j'ai continué avec passion. Nommée à Grenoble, j'ai fréquenté les Beaux-Arts en cours du soir d'aquarelle pendant vingt ans avec, comme grand maître, Claude Favard dit Bonnot. À la retraite, finies les sciences, vive les arts et... je reste fidèle à l'enseignement.

CE QUI ME PLAÎT DANS L'AQUARELLE CONTEMPORAINE

Je pratique l'aquarelle, le dessin, le modèle vivant et, depuis trois ans, la gravure. Dans le dessin, la main et l'œil fonctionnent en même temps, créant un rapport direct avec le réel. Dans la préparation d'une plaque de gravure, j'ai tout mon temps pour réfléchir, composer et imaginer comment les textures se révéleront à l'encre ; un rapport à l'abs-trait qui m'a beaucoup fait évoluer. Ces pratiques ont nourri celle de l'aquarelle. Elles m'ont aidée à anticiper pour ensuite



Chachou au ski. 2016. 27 x 37 cm.



Les Toits de Saint-Michel vus du jardin.
21 x 34 cm.

Cette œuvre a été la lauréate de notre précédent concours. « Du dessin à la peinture ».

Mathilde 16

lâcher prise et faire émerger ce qui me plaît dans l'aquarelle contemporaine : un savant mélange entre représentation et abstraction, réalité et imaginaire.

Claude Favard disait que l'abstrait est nombriliste et qu'il aimait se frotter à la réalité pour relever les défis de représentation dans la création. Je suis de cette école. Je choisis donc tout ce qui m'émeut ou m'évoque la vie. Coups de cœur, parfois raisonnés lorsque certaines techniques sont en jeu. Par exemple, un panier de petites pommes pour travailler le négatif, un village dans la brume pour les dégradés, un animal pour intégrer le sujet principal à son environnement, des pommes de pin pour le drawing gum, etc.

UNE TECHNIQUE TOUT À LA FOIS CÉRÉBRALE ET INTUITIVE

Avec de la persévérance, j'ai fini par comprendre que l'aquarelle permet les dégradés de valeurs et de teintes sans effort, puisque c'est l'eau qui fait le travail. C'est pour moi sa qualité essentielle. Le résultat est souvent encore plus subtil que celui escompté.

Revers de la médaille, l'aquarelle est exigeante, « difficilissime » ; il faut tout gérer à la fois et souvent dans l'urgence. Seuls un travail préparatoire et une anticipation détaillée me permettent d'être libre quand je peins. C'est donc un art

cérébral au départ (cerveau gauche) même si l'intuition joue son rôle au moment de l'exécution (cerveau droit).

AU DÉPART, IL Y A L'ÉMERVEILLEMENT

À mon sens, une œuvre d'art ne dépend pas du sujet. Je peux peindre un œuf ou un bœuf. C'est une question d'interprétation, d'équilibre entre les valeurs, de composition de l'ensemble, de fluidité des lavis, d'harmonie des couleurs, de dimensions de l'œuvre, etc. Et au final, il y a l'émotion qu'elle

« CONCOURIR DONNE DES REPÈRES POUR SON PROPRE TRAVAIL »

Le catalogue du Concours mondial de l'aquarelle (qui a eu lieu en 2014, NDLR) a été un facteur déclenchant. Merci à l'équipe de l'Art de l'Aquarelle, qui a mis les œuvres des participants à la portée des lecteurs. En l'étudiant, j'ai constaté que j'étais émue et/ou admirative de certaines œuvres et moins, voire pas du tout, par d'autres. J'étais souvent en accord avec les jurys alors je me suis sentie prête pour participer. J'ai choisi *les Toits de Saint-Michel vus du jardin*, car cette œuvre illustre bien le thème du concours que je venais d'enseigner moi-même : un croquis étudié pour apprivoiser le sujet, puis une aquarelle la plus libre possible.

Mes conseils pour participer au concours d'ADA : soyez bienveillant envers votre travail. Tolérant et critique ne sont pas antinomiques. Ici, la critique est offerte. Donc n'hésitez pas à participer. L'avis d'un jury avisé permet de progresser. L'œuvre du ou des lauréats donne des repères pour son propre travail, mieux compris si l'on a concouru. Autre avantage de ce concours : l'envoi se fait par informatique, donc un minimum de frais pour une stimulation maximum.



Grande envergure. 2016. 27 x 37 cm.

« À mon sens, une œuvre d'art ne dépend pas du sujet. Je peux peindre un œuf ou un bœuf. »

transmet, l'émerveillement. Et c'est bien l'émerveillement de l'artiste lui-même qui nous touchera. S'est-il émerveillé de pouvoir contrôler, de perdre le contrôle ? Sa création lui a-t-elle échappé pour mieux nous séduire ? J'imagine a priori ce que racontera mon aquarelle terminée et j'essaie d'anticiper sur tous les aspects qui fabriqueront la magie. Ensuite, j'exécute, puis j'analyse et, si nécessaire, je recommence.

PHOTO OU PAS PHOTO ?

La photo est presque obligatoire pour avoir des sujets variés à proposer en cours. « N'ayons pas peur des documents pour créer l'image » disait M. Favard. Au cours du soir, il projetait des diapositives. Pour moi, la projection est supérieure au document papier car faite de lumière mais aussi parce qu'il faut changer d'échelle et que les détails seront omis. Dans mon atelier, je travaille par projection avec un petit vidéoprojecteur numérique à Led. Cependant, rien ne vaut le réel, voir en 3D et retranscrire à plat. Le travail en extérieur permet d'engranger des souvenirs de lumières et de teintes. La photo ne doit être qu'un aide-mémoire pratique.

LE DÉFI DE L'ENSEIGNEMENT

Dans la vie active, j'avais trop peu de temps pour peindre. Je ne pouvais pas toujours être assidue au cours du soir mais mon sac d'aquarelle était toujours prêt, au cas où. Actuellement, c'est le défi de l'enseignement qui me séduit et me passionne. L'aquarelle ne tolère que l'authenticité, que j'aime voir émerger dans les œuvres de mes élèves à qui je transmets aussi l'endurance dans le travail. C'est la technicité que l'homme développe pour rendre hommage à la beauté qui m'émeut particulièrement dans l'art.

TEXTE : ÉLODIE BLAIN. PHOTOS : D. R.

« Ce qui m'émeut dans l'art, c'est la technicité que l'homme développe pour rendre hommage à la beauté. »

MES COULEURS – ET MON ASTUCE DE PRO POUR LES UTILISER

J'utilise principalement des couleurs monopigmentaires, mais pour chaque œuvre j'en choisis le moins possible. Le chapitre « Le monde de la couleur » du livre *L'Eau créatrice* de Jean-Louis Morelle a été une révélation pour moi. Avec mes antécédents, cela ne m'a pas paru compliqué, bien au contraire. Enfin des bases pour s'y retrouver ! J'utilise quotidiennement son triangle des couleurs pour choisir les pigments les plus adaptés à l'œuvre en cours. Parfois, j'en réalise plusieurs versions en changeant la gamme. Le résultat est étonnant. J'utilise aussi une palette où toutes les couleurs sont présentes, rangées toujours au même endroit et avec logique, ce qui me permet de gagner en efficacité.



TYPE DE PAPIER

J'ai une très nette préférence pour les papiers pur coton. Ils se comportent bien dans l'humide, peuvent être remouillés à cœur et ne dépigmentent pas trop. On peut ainsi faire des lavis successifs sans craindre la boue. Le papier cellulosique est utile pour le ravinement, le retrait, dès lors que l'on ne revient pas. Je le déconseille au débutant car, quoique moins cher, il est plus difficile à travailler. Bien connaître le papier sur lequel on peint est un gage supplémentaire de réussite. La mode actuelle est aux papiers mixtes. À essayer bien sûr et à suivre.

MES MARQUES D'AQUARELLE

Actuellement, j'utilise des tubes Daler-Rowney du fait d'une promotion où le grand tube était au prix du petit ! J'utilise des aquarelles extrafines, uniquement celles où la composition pigmentaire est précisée. Il me semble que la connaissance des pigments est plus importante que la marque pour obtenir de beaux mélanges. Cependant, pour certaines teintes, que j'utilise très rarement d'ailleurs, mélanges prêts à l'emploi comme le gris de Payne, l'indigo, le sépia etc., il faut se méfier car leur composition change d'une marque à l'autre. Par exemple, pour l'aquarelle du vautour, je n'ai pas utilisé le gris de Payne mais mes propres mélanges. Pour *les Toits de Saint-Michel*, j'ai utilisé l'indigo de Daler-Rowney car je connaissais sa composition.

Pas à pas



1 L'étude préliminaire

Je commence par choisir un format, faire le dessin préparatoire, mettre en place le fond. Je détermine les zones de valeurs sombres et les dégradés. Choix de pigments pour l'harmonie souhaitée en utilisant le triangle des couleurs « Test des pigments » deux à deux puis trois à trois avec annotations. Si l'aquarelle n'est pas terminée dans la séance, je peux la reprendre plus tard sans erreur de teintes. J'ai préparé 2 options.



2

Dessin et préparation du papier

Dessin léger sur papier sec, ici de l'Artístico Fabriano grain fin 300 g, ensuite trempé dans un bac d'eau claire fraîche pendant une demi-heure. La plaque de contreplaqué est mouillée abondamment recto-verso. La feuille trempée à cœur adhère naturellement à la planche. Au fur et à mesure que le papier séchera, la planche rendra son humidité. Je peux ainsi travailler 1 h sans me presser avec la même qualité d'humidité du papier. L'aquarelle dans la palette est vaporisée pour être plus souple. J'essore mon papier aquarelle plusieurs fois en surface. Il se comportera, pour la précision, comme s'il était sec !



3 Première séance : la mise en couleur

Je charge mon plus gros pinceau à réserve d'eau d'un mélange sombre que j'applique autour du poussin pour le faire apparaître en négatif. Je mets beaucoup de pigment et d'eau et j'ai tout mon temps car le papier est mouillé à cœur. Avec un deuxième pinceau humide, j'étire la peinture de manière libre. Le premier pinceau, gorgé du mélange initial modifié, me permettra de nourrir les taches, juste par pression. Je laisse fusionner. J'attends un peu puis je passe un pinceau humide dans une zone blanche adjacente. Le pigment va de la zone la plus mouillée vers la zone blanche à peine humide et crée un dégradé. Ainsi, le poussin du haut se fond dans l'arrière-plan et j'obtiens une valeur moyenne au sol à droite. Je procède de la même manière en bas du tableau. Puis je pose les zones sombres des poussins que j'étire comme précédemment. Moins je reviens et plus les dégradés sont beaux et vivants.



4 Fin de la première séance.

Je suis fatiguée, la concentration m'épuise. Je ne ferai que des bêtises si je continue. Je préfère laisser les fusions évoluer dans le papier mouillé à cœur. Pour qu'il ne gondole pas, il est scotché sur une planche sèche.

Contre l'adversité. 2016. 27 x 37 cm.

5 Seconde séance : corrections et finitions

Le lendemain, je reprends l'aquarelle analysée à tête reposée : la tache autour du poussin supérieur est trop ronde et on a l'impression que tout va glisser vers la droite. Il faudra remédier à cela. La feuille décollée, posée sur un linge humide, est mise en pression pendant une demi-heure. Reposée sur une planche de contreplaqué mouillée, elle présentera les mêmes propriétés que la veille. Je reprends le fond avec la même méthode qu'au début. Je travaille les pattes, remets du contraste dans les poussins et les détails des yeux et des becs. Je frotte certaines zones avec un pinceau plat pour récupérer des blancs si nécessaire.

